

An 2500, Saint Malo,

Cette ville, digne héritière de l'époque corsaire médiévale, est aujourd'hui pionnière d'un nouveau monde. Les pouvoirs publics français testent un modèle qu'ils souhaitent généraliser à tout le pays. Cette ville est entourée de remparts, autour desquels trônent plusieurs canons, plusieurs vestiges médiévaux, les remparts Malouins. Derrière ces remparts, un modèle inédit, un modèle idéal, un modèle qui n'existe qu'entre ces quatre murs. Ce modèle s'appuie sur un héritage de l'âge d'or, où la monnaie disparaîtrait, où les hommes deviendraient infiniment bons, et où le malheur n'existerait pas. La France entend s'ériger en modèle pour le monde entier. Elle espère qu'il s'inspirera de ses innovations.

Plus d'argent. L'argent, valeur économique par excellence, disparaît. Avec la robotisation et la numérisation toujours croissantes de la société, les humains travaillent de moins en moins. Par conséquent, la production d'argent ne fait que diminuer d'années en années, à tel point que les prix baissent, et que sa valeur diminue, elle aussi. L'argent est donc progressivement abandonné, et cette modernisation de la société pousse les humains à être plus généreux les uns envers les autres, à davantage donner, sans chercher nécessairement à recevoir en retour. L'argent est, à l'origine, une unité d'échange, qui mesure la valeur d'un bien, et qui permet une juste répartition. Répartition injuste en réalité, car l'argent est lui-même inégalement réparti entre les différents humains. Certains ont le gousset mieux garni que d'autres, et se sentent artificiellement investis d'un plus grand pouvoir sur les autres humains. La juste répartition, c'est précisément l'absence d'argent. Ce principe rappelle celui des « équivalents de la richesse » initié par Godin au XIXème siècle avec la construction du familistère de Guise, lequel se fonde sur l'idéal de vie communautaire du phalanstère de Charles Fourier.

A Saint-Malo donc, plus de distributeurs automatiques de billets, plus de banques, plus de caisses, plus de casino, plus d'économie financière. Les citoyens, dans cette ville, se fournissent selon leurs besoins. Avez-vous besoin de faire vos provisions ? Une enseigne est présente, et vous sert selon votre besoin, sans caisse aucune. Vous prenez ce que vous désirez, chacun prend ce qu'il désire prendre, et les choses fonctionnent ainsi. Tout le monde accepte de travailler sans rétribution autre que le travail des autres. A supposer que chacun accepte le travail, il n'est plus vécu comme une contrainte, mais comme une entraide, et comme l'expression d'un profond altruisme. La condition des échanges se fonde ainsi sur un humanisme éloigné de tout lucre. Des pêcheurs vont pêcher du poisson tous les jours, et le donnent à tous les passants. Ils le lancent par-dessus leurs chalutiers, et sont heureux ainsi. Des agriculteurs normands donnent leurs produits à toute la population malouine, sans rétribution aucune. La générosité l'emporte partout.

Cette gratuité encourage la population à être profondément généreuse. L'homme, profondément bon, était, jusqu'à une certaine époque, corrompu par la société, fondée sur l'échange strictement économique. Saint-Malo expérimente un autre modèle. Lorsque la population, attachée à des valeurs naturelles, agit pour le bien commun, elle devient de fait, naturellement plus généreuse. Ainsi, chez les Malouins, les règles empreintes d'humanité et de valeurs morales réapparaissent. Sortez de chez vous, on vous saluera d'un sincère « Bonjour, comment allez-vous ? », et ce, y compris lorsque l'on ne vous connaît pas. Les Malouins sourient, qu'il vente, qu'il pleuve, ou que le soleil soit au rendez-vous, ce qui est très souvent le cas en Bretagne ! Les Malouins ne recherchent pas le rapport de force, mais

entendent vivre en paix, sans combat, puisque chacun a sa place dans la cité aux remparts médiévaux. Le fonctionnement de Saint-Malo est purement collaboratif. A ce titre, le gouvernement français a décidé d'y supprimer les élections municipales. Le maire n'est plus, mais toute la cité est à elle-même son propre maire. La hiérarchie s'inscrit en porte-à-faux avec la doctrine de la cité, qui veut que tout le monde participe de manière égale. L'éducation n'est même pas nécessaire : l'homme naît naturellement bien éduqué, puisque comme le précise Rabelais dans « L'épisode de Thélème » *in Gargantua*, « Les gens libres bien nés et bien éduqués, ont par nature un instinct qui les pousse toujours à la vertu et les éloigne du vice. » Il n'est ni nécessaire, ni utile de s'approprier des règles de savoir vivre. Tout est inné en l'homme profondément bon. La société ne le corrompt plus.

Au-delà de la générosité, c'est la justice qui gouverne Saint-Malo. Non la justice au sens des lois positives, des juges et des avocats, mais la justice fondée sur des lois naturelles qui engagent à agir droitement envers son prochain. Saint-Malo ne connaît plus l'injustice, puisque tout le monde est bon, puisque tout le monde agit dans l'intérêt de l'autre.

Enfin, les pouvoirs publics français veulent faire de Saint-Malo le laboratoire d'une technologie nouvelle : une technologie susceptible de supprimer toutes les maladies à terme. Ils installent à Saint-Malo un centre de recherche, installé au bord de la mer, qui utilise la force des marées, la force hydraulique, qui est d'ailleurs déjà utilisée pour fournir toute la ville en électricité grâce à l'hydroélectrique, pour voir son influence sur le corps humain. La force hydraulique des marées permet à la mer de s'autoréguler grâce au cycle des marées et d'enlever des plages toutes les impuretés ou de les rassembler sur la plage grâce aux vagues, afin qu'elles soient réutilisées ; et le centre de recherche malouins a pour mission de transposer ce procédé au corps humain. De nouveaux remèdes et vaccins sont également trouvés grâce aux bienfaits de la mer, de sa faune et flore, mais aussi de ses algues qui sont d'une extrême santé. Des essais ont déjà été testés sur des souris cent ans auparavant, avec grand succès. Et pour cause, l'an 2401 a été le théâtre d'une grande épidémie, l'épidémie du coronavirus CAVID-401.02. Cette épidémie a décimé près de la moitié du monde. Les pouvoirs publics français ont donc pour but d'éradiquer la maladie dans le monde, et de s'appuyer pour cela de cette technologie nouvelle. Des essais sont menés sur la population malouine, et aboutissent à la disparition de toutes les maladies dans cette seule ville de Saint-Malo. La technologie s'apprête à être diffusée dans tout le pays, puis dans le monde entier. Les chercheurs travaillent, conformément à la coutume malouine, sans rétribution.

Ainsi, la ville renaît d'elle-même, tel un phœnix en s'inspirant de son passé de son présent et en anticipant son futur ou se côtoient des êtres de bon sens entre culture et traditions préservées.

Saint-Malo, c'est la pionnière. Saint-Malo, c'est un nouveau modèle, une nouvelle société, une nouvelle vie.

Baptiste – 1^{ère} Générale